

## Rapport technique n°4: Relier les données sur le genre à l'action

Rédigé par Alex Berryhill et Lorena Fuentes, [Ladysmith](#) (Avril 2022)

Ce dossier a été élaboré en partenariat avec [Gender at Work](#) pour le Programme [Global South AI4COVID](#), financé par le Centre de recherches pour le développement international du Canada (CRDI) et l'Agence suédoise de coopération internationale au développement (ASDI).



Des initiatives internationales récentes<sup>1</sup> révèlent une préoccupation croissante pour les lacunes en matière de données sur le genre, mais aussi – en grande partie, grâce à des décennies de plaidoyer féministe – une prise de conscience du tort considérable que peut causer une recherche qui exclut les expériences des femmes, des filles et des autres communautés marginalisées.<sup>2</sup> Ces lacunes sont devenues particulièrement évidentes dans le sillage de la pandémie de la COVID-19.<sup>3</sup> Bien que cet élan visant à combler les lacunes en matière de données sexospécifiques soit le bienvenu, **l'écosystème de données actuel reste largement construit autour de l'hypothèse erronée « construisez-le, et ils viendront »<sup>4</sup>** – avec des investissements plus importants dans la collecte et la publication de données, plutôt que dans l'utilisation et l'impact des données sexospécifiques. En effet, une étude récente de Data2X indique que les organisations impliquées dans l'augmentation de l'utilisation et de l'impact des données disponibles représentent une minorité des parties prenantes dans l'industrie mondiale des données sur le genre.<sup>5</sup>

Il s'agit d'une tendance inquiétante, **car les données sur le genre ne suffiront pas à catalyser l'égalité des genres: les données doivent être liées à des actions qui placent le pouvoir entre les mains des femmes et des filles.**<sup>6</sup> Disposer de données sexospécifiques plus nombreuses et de meilleure qualité ne garantit pas que ces données seront effectivement utilisées pour éclairer les décisions, ni que ces décisions aboutiront à des résultats positifs en matière d'égalité des genres. Par exemple, bien que les bureaux et institutions statistiques nationaux tirent de plus en plus parti des enquêtes sur l'emploi du temps pour collecter des données sur le travail domestique et de soins non rémunéré, les systèmes de protection sociale continuent de négliger les besoins des personnes qui fournissent un travail domestique et de soins – qu'il soit rémunéré ou non –, comme cela a été particulièrement évident suite à la pandémie de la COVID-19.<sup>7</sup>

<sup>1</sup> Voir [Cookson & Fuentes 2021](#) pour des exemples d'efforts internationaux récents dans la résolution des lacunes mondiales en matière de données sur le genre.

<sup>2</sup> [Criado-Perez 2019](#); [D'Ignazio & Klein 2020](#); [Fuentes & Cookson 2020](#)

<sup>3</sup> Par exemple, voir [UN Women 2020](#); [OIT 2020](#); [Data2X 2020](#); et [McDougal et al 2021](#).

<sup>4</sup> [Open Data Watch & Data 2X 2019](#); [Stern 2017](#).

<sup>5</sup> [Data 2X 2021](#).

<sup>6</sup> [Cookson & Fuentes 2021](#)

<sup>7</sup> [Data 2X 2018](#); [ILO 2019](#); [ONU Femmes 2020](#)

Pour relier les données à l'action, il faut aller bien au-delà de la seule collecte et publication des données : **des investissements sont nécessaires pour faciliter l'utilisation et l'impact des données sur le genre**. Pour les projets de transformation des données sur le genre, il faut élaborer et suivre une théorie du changement claire, ancrée dans le contexte local: Quels sont les résultats escomptés du projet? Quelles activités, au-delà de la collecte de données, sont nécessaires pour atteindre ces résultats? Au cours de ce processus, les projets de données sexospécifiques devront souvent identifier et combler non seulement de simples lacunes en matière de données, mais aussi des lacunes connexes et croisées en matière de volonté politique, de capacités techniques, d'allocation de ressources et d'empathie pour les questions et les communautés considérées.<sup>8</sup> En gardant à l'esprit l'état actuel de l'écosystème des données sur le genre, ce rapport fournit des conseils sur la manière d'investir stratégiquement dans l'utilisation et l'impact des données, afin d'aider les projets de recherche à contribuer à et à obtenir des résultats positifs en matière d'égalité des genres.

### **Comment les partenaires du programme Global South AI4COVID relient-ils les données sur le genre à l'action ?**

L'[initiative argentine de recherche en santé publique sur la science des données et l'intelligence artificielle pour la prévention des épidémies \(ARPHAI\)](#) développe des outils axés sur les données pour façonner les politiques de santé publique, notamment les réponses des États aux pan/épidémies actuelles et futures. Ces outils s'appuient largement sur les données agrégées et traitées des dossiers médicaux électroniques (DME). Grâce aux méthodologies de traitement et d'analyse de l'ARPHAI, les données des DME sont exploitées pour répondre aux crises sanitaires - tout en protégeant ces données hautement sensibles et en assurant leur représentation équitable.

L'impact politique a été une force motrice tout au long de la conception et de la mise en œuvre de l'initiative ARPHAI. En effet, ARPHAI a investi dans de multiples stratégies pour connecter leurs données à l'action:

- Identifier et répondre aux lacunes de capacité des utilisateurs de données:** ARPHAI a identifié les obstacles potentiels à l'exploitation des données de santé lors de discussions avec l'équipe multidisciplinaire — qui comprend des enquêteurs engagés dans la recherche clinique internationale (un domaine hautement réglementé, avec des normes de protection des données généralement plus établies et plus strictes que la recherche internationale sur l'IA). Grâce au dialogue entre les différentes disciplines, ils ont constaté que l'un des principaux obstacles à l'utilisation des données sur la santé pour l'élaboration de politiques plus factuelles et plus inclusives est le manque de capacité à utiliser, en toute sécurité, ces données hautement sensibles. Face à cet obstacle, ARPHAI s'est adressée aux parties prenantes du secteur public (tant aux chefs de projet qu'aux analystes de données, mais aussi aux personnes ayant un diplôme d'études secondaires et aux chercheurs titulaires d'un doctorat), pour proposer des ateliers sur les questions de confidentialité et d'éthique

<sup>8</sup> [Fuentes 2020](#)

dans la gestion des données de santé. Cependant, ARPHAI a rapidement identifié un autre obstacle : les contraintes de temps des parties prenantes. Face à cette réalité, ARPHAI travaille actuellement à l'élaboration **de lignes directrices et de ressources orientées vers l'action** sur la gestion responsable des données sur la santé, conçues spécifiquement pour répondre aux besoins des parties prenantes. De la collecte des données à la production de rapports, ces lignes directrices décrivent des méthodologies et des exemples pour le traitement sûr et équitable des données sur la santé. Une fois achevées, ces lignes directrices seront mises à disposition sur le site Internet [Global South AI4COVID](#).

- **Faciliter la communication entre les générateurs de données et les utilisateurs:** Le fait d'avoir des membres de l'équipe de l'ARPHAI sur place, situés dans les institutions où les données sont initialement générées (par exemple, les centres de soins de santé primaires mettant en œuvre les systèmes de DME en cours d'analyse) a également été essentiel pour permettre une communication fluide entre ceux qui ont généré les données et ceux qui les analysent et les utilisent. De même, le fait de disposer d'une **équipe pluridisciplinaire capable de communiquer efficacement** avec le personnel qui génère les données, les ingénieurs, les administrateurs de systèmes, les responsables de la santé publique, les médecins, les responsables de l'administration et les chercheurs de différents domaines scientifiques a également contribué à faciliter la communication de l'ARPHAI avec les utilisateurs de données, et donc la capacité de l'équipe de l'ARPHAI à relier ses recherches à des résultats politiques positifs.
- **Identifier et répondre aux « points d'entrée » stratégiques du changement:** Enfin, comme évoqué dans le [Rapport Technique n°3](#), l'engagement étroit de l'ARPHAI auprès des décideurs politiques a permis à l'équipe d'identifier et de répondre aux contextes politiques et aux opportunités d'impact. Par exemple, après avoir analysé le système de DME qui est actuellement développé par le ministère de la Santé et après **s'être engagée auprès des décideurs politiques** du ministère de la Santé et du ministère des Femmes, du Genre et de la Diversité en Argentine, l'équipe de l'ARPHAI a identifié le besoin d'un nouveau modèle de données qui intègre les catégories d'identité de genre non-conformes. L'équipe de l'ARPHAI a répondu à ce besoin en menant des recherches destinées à formuler des recommandations fondées sur des données probantes, étayées par des expériences antérieures, des directives d'autres pays et des avis de différents experts et décideurs sur la question. Ce travail est actuellement pris en compte par le Ministère de la Santé pour améliorer la représentation des identités de genre non-conformes dans son système de DME — illustrant une avancée significative vers la réalisation des aspirations de la loi de 2012 sur l'identité de genre en Argentine.

**Principaux défis et solutions pour relier les données sur le genre à l'action :**

1. **Les décideurs ne disposent pas des compétences nécessaires pour interpréter et comprendre les données sur le genre.** Des études montrent que la maîtrise des données reste un obstacle majeur à l'utilisation des données par un large éventail de parties prenantes.<sup>9</sup> Les décideurs formels (tels que les décideurs politiques) et informels (tels que les leaders communautaires) ne disposent pas toujours du temps, des ressources ou des compétences nécessaires pour interpréter les données de genre d'une manière qui leur permettrait d'agir ensuite sur ces données de manière utile.

→ *Pour surmonter ce défi* : Pour cette raison, il est essentiel de s'engager auprès des décideurs formels et informels dès le début de la conception d'un projet. Lorsque les projets sont conçus, dès le début, en relation étroite avec les **utilisateurs de données prévus** et les **parties prenantes en termes d'égalité des genres et de droits des femmes**, la marge de manœuvre pour façonner la collecte et l'analyse des données en lien avec leurs capacités uniques, tout comme leur publication et leur diffusion, est plus grande<sup>10</sup> Par exemple, les parties prenantes en matière d'égalité des genres et de droits des femmes sont bien placées pour avoir une compréhension approfondie du contexte politique local, et peuvent donc aider à identifier le type de données (et le type de communication des données) le plus adéquat afin de faire progresser l'égalité des genres. Un engagement étroit avec les parties prenantes concernées aide les équipes à concevoir des projets de données plus pertinents et plus réactifs aux besoins des parties prenantes – tout en reconnaissant que ces besoins peuvent évoluer tout au long du cycle de vie d'un projet.

→ En outre, les plans de projet doivent prévoir suffisamment de temps et de ressources pour la **communication stratégique des données**. Les données peuvent requérir des présentations différentes selon les publics, notamment en raison des différentes capacités ou attentes en matière d'utilisation des données. Comme l'illustre l'expérience de l'ARPHAI (voir encadré ci-dessus), disposer d'une équipe multidisciplinaire capable de communiquer efficacement avec les producteurs et les utilisateurs de données est également essentiel pour relier les données à l'action.

<sup>9</sup> [Elrha 2021](#); [Open Data Watch & Data 2X 2019](#); [Nesbitt 2021](#); [Custer & Sethi 2017](#).

<sup>10</sup> Pour plus de ressources sur l'importance d'impliquer les parties prenantes en matière d'égalité des genres et des droits des femmes dans la conception de plans d'intégration des données, voir [Cookson & Fuentes 2021](#) et [Zulver et al 2021](#).

2. **Les décideurs n'ont pas la volonté politique de répondre aux résultats des données.** Souvent, lorsqu'il y a des lacunes dans les données sur le genre, il y a aussi des lacunes dans la volonté politique et/ou l'empathie pour les questions et les communautés en question. Il est prouvé que lorsque la collecte de données est motivée par un financement externe, elle a moins de chances d'avoir un impact que lorsque celle-ci est soutenue par les décideurs locaux et leurs institutions respectives.<sup>11</sup> Cela est probablement dû au fait que le soutien à la collecte de données sur une question particulière indique qu'il existe déjà une adhésion locale et une volonté politique de mieux comprendre cette question. La probabilité que les parties prenantes réagissent aux résultats des données sur le genre ou les utilisent dépendra également de la dynamique locale : Leur institution soutient-elle ou fournit-elle des incitations à la prise de décisions fondées sur des données probantes qui font progresser l'égalité des genres?

→ *Pour surmonter ce défi : Au cours de la phase de conception d'un projet, un exercice de **cartographie des parties prenantes** peut aider à identifier les lacunes en matière de volonté politique, ainsi que les opportunités de partenariats stratégiques susceptibles d'aider à établir ou à amplifier la volonté politique, notamment en promouvant des agendas communs entre des parties prenantes ayant des priorités et des motivations différentes en apparence (par exemple, des organisations féminines de base et le gouvernement municipal/local).<sup>12</sup> Sur la base de cette cartographie, les projets peuvent concevoir des stratégies de recherche qui s'appuient sur et renforcent la volonté politique là où elle existe – là où elle n'existe pas, d'autres stratégies pouvant stimuler une telle volonté politique peuvent être envisagées.*

### **Comment les partenaires du programme Global South AI4COVID relient-ils les données sur le genre à l'action ?**

La recherche de l'[Université Cheikh Anta DIOP \(UCAD\)](#) vise à soutenir la modélisation épidémiologique de la COVID-19 au Sénégal et au Mali, tout en identifiant et en abordant les défis sociaux et politiques liés à l'utilisation des technologies de l'IA. Une partie de cette recherche a inclus une enquête à méthode mixte distribuée périodiquement au Sénégal tout au long de l'année (2021). Chaque cycle a généré 1000 réponses à l'enquête, qui ont été couplées à 200 entretiens

<sup>11</sup> [Data 2X 2018](#); [Custer & Sethi 2017](#).

<sup>12</sup> Pour plus de ressources sur l'engagement des parties prenantes, voir le Rapport Technique n°3. Pour des conseils sur la cartographie des parties prenantes, voir [Lusthaus et al 1999](#).

approfondis avec des parties prenantes clés. En **recueillant un mélange de données quantitatives et qualitatives**, l'équipe de l'UCAD a été en mesure de saisir de manière unique les impacts différenciés de la pandémie selon le sexe, l'âge, la profession et la géographie, entre autres facteurs – ainsi que les causes potentielles de ces impacts différenciés. Par exemple, les recherches de l'UCAD ont révélé que les programmes de protection sociale de l'État ont largement exclu les travailleurs informels dans le pays. Étant donnée la surreprésentation des femmes dans le secteur informel, celles-ci étaient moins susceptibles d'avoir accès aux prestations sociales et étaient donc encore plus vulnérables aux impacts économiques de la pandémie.

Alors que l'équipe en est actuellement à la phase d'analyse des données du projet, elle réfléchit également à la manière dont elle peut garantir l'utilisation des données afin que les données sur le genre puissent façonner les politiques nationales. Pour ce faire, elle a identifié un **point d'entrée stratégique pour renforcer la volonté politique nationale** en faveur de réponses plus équitables, en termes de genre, à la pandémie : les spécialistes du genre au sein des ministères nationaux concernés, tels que le Ministère de la Femme, de la Famille et de l'Enfance, le Ministère de la Santé et de l'Action sociale, ainsi que des organisations de la société civile œuvrant pour les droits des femmes et la protection de l'enfance. Grâce à des **entretiens avec les principales parties prenantes et à l'analyse du contexte politique**, l'équipe de l'UCAD a identifié ces spécialistes du genre dans les institutions concernées comme une voie essentielle pour que leurs données sur le genre puissent éventuellement servir à l'élaboration des politiques. Les spécialistes du genre au sein des ministères ne disposent souvent pas des données nécessaires pour plaider en faveur d'une réponse plus équitable en matière de genre, et les données de l'UCAD peuvent aider à combler ce manque. À ce titre, l'UCAD prévoit de **développer des produits de communication de données stratégiques ciblant ces parties prenantes**. Les webinaires et les notes d'orientation seront conçus en tenant compte des besoins et des capacités spécifiques des spécialistes du genre au sein des ministères et de la société civile, afin de favoriser l'adoption effective de leurs conclusions.

3. **Les risques potentiels liés à la collecte et à la diffusion des données.** Lorsqu'ils examinent les données nécessaires pour éclairer les décisions et soutenir les actions visant à obtenir des résultats positifs en matière d'égalité des genres, les concepteurs de projets et les chercheurs doivent également tenir compte des avantages et des risques liés à la collecte de données. Davantage de données sur les communautés marginalisées peut aider à rendre visible leurs expériences vécues et ainsi soutenir les actions visant à mieux répondre à leurs besoins. Cependant, une plus grande visibilité peut également créer de nouveaux risques pour des populations déjà vulnérables. Par exemple, si la collecte de données sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre (OSIG) peut aider à augmenter la visibilité des disparités fondées sur l'OSIG et ainsi soutenir des actions visant à répondre à celles-ci, la

visibilité, sans garantie de sécurité et de protection, peut catalyser de nouveaux risques ou créer des stigmates supplémentaires contre les communautés LGBTQ+.

→ *Pour surmonter ce défi* : **La minimisation des données** est essentielle pour réduire les risques de protection. En relation étroite avec les personnes concernées et les communautés impactées, les chercheurs doivent d'abord se demander: Quelles données sont nécessaires pour soutenir les actions requises? Ensuite: Quels sont les risques associés à cette collecte de données? Existe-t-il des possibilités d'atténuer ou de minimiser ces risques? Les communautés touchées doivent être impliquées tout au long du processus. Les communautés impactées doivent également être impliquées dans le suivi des résultats de ces décisions: De nouveaux risques ont-ils été identifiés pendant la collecte, l'analyse ou l'utilisation des données? Ces nouveaux risques modifient-ils **l'analyse risques-avantages** du projet?

→ En outre, soutenir la sensibilisation des utilisateurs de données aux problèmes de protection des données, d'une part, et **renforcer les capacités en matière de gestion des données basée sur les droits**, d'autre part, peuvent également contribuer à diminuer les risques potentiels liés à l'utilisation des données. En effet, l'expérience de l'ARPHAI indique que ce renforcement des capacités est essentiel pour faciliter l'utilisation efficace de la recherche, en particulier lorsque l'on travaille avec des données sensibles.

### **Données descriptives ou explicatives : Faire correspondre les données sur le genre aux résultats souhaités**

Toutes les données ne sont pas « exploitables » de la même manière. Différents types de données permettront, ou pourront contribuer, à différents types d'actions. Afin d'identifier le type de données nécessaire pour faire progresser les objectifs d'égalité entre les femmes et les hommes, il est important de faire la distinction entre les données descriptives et les données explicatives, qui ont chacune des objectifs distincts.

**Les données descriptives** sont utiles pour **suivre les progrès réalisés en matière d'égalité des genres**, rendre visibles les disparités entre les sexes et « justifier » les investissements en faveur de l'égalité des genres. Les données descriptives peuvent être qualitatives ou quantitatives. Cependant, *en l'absence* de méthodes de recherche qualitative, les données descriptives risquent de négliger d'importantes dynamiques locales par rapport aux tendances statistiques observées.<sup>13</sup> Par exemple, les statistiques ventilées par sexe sur la fréquentation scolaire peuvent illustrer les disparités entre les sexes dans l'accès à l'école, tandis que les entretiens avec les parties prenantes peuvent identifier certaines des conséquences négatives de ces disparités de genre. Ces deux sources de données descriptives peuvent ensuite être utilisées afin de sensibiliser aux disparités entre les sexes dans l'éducation et plaider pour que l'État investisse

<sup>13</sup> [Cookson 2018](#); [UNICEF 2020](#).

davantage de moyens dans la réduction des écarts identifiés entre l'accès à l'éducation des garçons et des filles.

Cependant, si les données descriptives aident à rendre les problèmes visibles, celles-ci ne suffisent pas à la conception de solutions à ces problèmes. Afin de concevoir des politiques et des programmes adaptés au contexte, nous avons également besoin de données explicatives.

Les **données explicatives** nous aident à analyser les **causes profondes et les moteurs de l'inégalité entre les genres** et, ce faisant, à identifier les possibilités d'action stratégiques. Par exemple, pour reprendre l'exemple ci-dessus, les données explicatives pourraient inclure des entretiens avec des informateurs clés ou des ateliers participatifs avec des étudiants, des parents et des enseignants (ventilés par sexe). Ces sources de données permettraient de comprendre *pourquoi* il existe des disparités entre les sexes dans l'accès à l'école dans un contexte local particulier, et *où* se trouvent les points d'entrée potentiels, adaptés au contexte, pour le changement.

Aucune source de données ou méthodologie de recherche n'est suffisante pour saisir « la richesse des idées requises pour faire progresser l'égalité entre les genres »<sup>14</sup> – et aucune source de données n'est suffisante pour mener des actions. Nous avons besoin de données descriptives pour comprendre les dynamiques locales d'(in)égalité des genres, mobiliser les investissements en faveur de l'égalité des genres et suivre les progrès accomplis dans ce domaine. Nous avons besoin de données explicatives – des indications du pourquoi et du comment des inégalités de genre apparaissent dans des contextes uniques – afin de concevoir des programmes ou de plaider pour des solutions politiques spécifiques qui répondent à celles-ci.<sup>15</sup> **Identifier quel type de données est nécessaires pour obtenir des résultats positifs en matière d'égalité des genres – ainsi que les limites et les possibilités des différentes sources de données – est essentiel pour réussir à relier les données sur le genre à l'action.**

## Principales recommandations :

- 1. Élaborer (puis partager) une Théorie du Changement (TdC) claire sur la manière dont la recherche sera exploitée pour obtenir des résultats positifs en matière d'égalité des genres.** Une TdC claire aide les projets et les partenaires (y compris les parties prenantes locales et les bailleurs de fonds) à mieux comprendre (et donc à suivre, contrôler et ajuster si nécessaire) la feuille de route du projet pour relier les données à l'action. Les TdC sont également utiles pour examiner les hypothèses sur l'utilisation des données, ce qui est essentiel pour identifier et répondre aux obstacles potentiels. Dans le cadre de cet exercice, votre équipe devra discuter et définir : (a) un énoncé clair du problème; (b) les résultats souhaités; et (c) les produits et (d) les

<sup>14</sup> [Haan et al 2020](#).

<sup>15</sup> [CARE 2011](#).

activités nécessaires pour atteindre ces résultats. Les TdC doivent également indiquer de manière explicite que ces activités sont susceptibles de produire les résultats escomptés, et examiner les hypothèses sous-jacentes. Enfin, l’engagement des utilisateurs de données et des parties prenantes locales en matière d’égalité des genres par le biais de méthodes participatives est essentiel pour vérifier et renforcer les TdC. Il s’agit également d’une stratégie clé pour développer et renforcer les partenariats locaux dès le début de la conception d’un projet. *\*Pour en savoir plus sur la manière de concevoir une théorie du changement solide pour votre projet de données, consultez l’encadré ci-dessous.*

**2. Dès le début de la conception d’un projet de données, établissez des protocoles d’entente (PE) avec les parties prenantes locales en matière d’égalité des genres et de droits des femmes.** Comme nous l’avons vu en détail dans le [Rapport Technique n°3](#), il est essentiel d’impliquer les décideurs et les détenteurs du pouvoir pour garantir l’exploitabilité et l’utilisation des données. Les partenariats avec les personnes concernées et les utilisateurs prévus des données peuvent aider les chercheurs à identifier les besoins, les capacités et les risques potentiels en matière de données, puis à orienter la conception du projet en fonction de ces facteurs (y compris, par exemple, l’élaboration et l’approbation de la TdC proposée pour le projet). Cependant, il ne suffit pas d’établir des partenariats : les projets doivent également donner l’opportunité aux parties prenantes de contribuer de manière significative aux plans de recherche et à l’utilisation des données. En effet, les partenaires d’AI4COVID du CRDI ont indiqué que les PE ont permis de formaliser des espaces pour partager périodiquement les résultats des données avec les parties prenantes, créant ainsi un environnement plus propice à l’échange de suggestions sur la façon d’utiliser les résultats des données ou d’ajuster les plans de travail pour accroître l’utilisation des données. Enfin, le fait de s’engager spécifiquement avec les parties prenantes de l’égalité des genres et des droits des femmes permet d’assurer que les projets de données sexospécifiques s’alignent avec et soutiennent les besoins et les priorités des mouvements locaux de défense des droits des femmes, qui ont une meilleure compréhension et une plus grande expérience de la promotion de résultats positifs en matière d’égalité des genres.

**3. Identifier les opportunités et les contraintes uniques à l’utilisation des données dans ce contexte particulier, puis développer un plan pour répondre à ces contraintes.**

Pour combler le fossé entre les données sur le genre et l’action, il faut s’intéresser aux

obstacles et aux contraintes possibles de l'utilisation des données dans un contexte particulier et, une fois ceux-ci identifiés, travailler en équipe pour identifier les points d'entrée possibles afin d'assurer l'utilisation des données, l'engagement des chercheurs ou influencer les politiques. Par exemple, dans les contextes où il existe une résistance idéologique profondément ancrée au concept de genre (ou même d'intersectionnalité), et donc un risque de contrecoup, les chercheurs peuvent répondre à ces contraintes et créer stratégiquement un point d'entrée en formulant les données sur le genre dans le langage des « données ventilées par sexe », augmentant ainsi les chances des chercheurs d'obtenir des réunions avec les principales parties prenantes. Pour revenir à la recommandation n°2 : l'engagement avec les parties prenantes locales – en particulier les utilisateurs de données prévus, les personnes concernées, les organisations de défense de l'égalité des genres et des droits des femmes, ainsi que les représentants des communautés potentiellement touchées – est également essentiel pour identifier ces opportunités, ces contraintes et ces points d'entrée potentiels.

**4. Investir dans la communication (opportune) des données.** Les retards de publication dans les revues académiques à comité de lecture peuvent constituer un autre obstacle à l'établissement d'un lien entre les données, leur utilisation et leur impact. En effet, si les projets attendent la publication d'articles dans des revues académiques, leurs résultats peuvent ne pas atteindre les décideurs suffisamment tôt pour avoir un impact, ce qui est particulièrement préoccupant dans les contextes de crise sanitaire ou autre. Les projets devraient plutôt envisager des moyens de publier les résultats dans des communications stratégiques opportunes, telles que des documents de travail, des notes d'orientation ou de courtes vidéos explicatives. Cela peut nécessiter d'investir dans une équipe de communication de données ayant une expertise dans la visualisation de données, et de travailler avec les potentiels utilisateurs de données pour assurer que la présentation des résultats des données puisse être facilement comprise.

**5. Assurer une certaine flexibilité pour l'itération, à mesure que les contextes politiques changent.** Relier les données sur le genre à l'action nécessite une compréhension approfondie des contextes politiques locaux, ce qui permettra aux équipes d'identifier et de répondre aux opportunités (et aux obstacles) à mesure qu'elles se présentent. Des points d'entrée pour le changement peuvent apparaître à des « moments critiques », tels qu'un changement de gouvernement, ou même le

changement d'un seul membre du personnel au sein du Ministère de la Santé, ou d'une partie prenante charismatique et convaincante en matière d'égalité des genres qui a réussi à attirer l'attention des décideurs politiques. Cependant, ces étapes sont dynamiques: il est très probable que le contexte politique dans lequel le projet a été conçu ait considérablement changé au moment où les données seront collectées et analysées. Ainsi, les projets devront inclure une certaine flexibilité dans leurs calendriers, afin d'avoir la possibilité de répondre stratégiquement à l'évolution des contextes.

### **Élaboration d'une Théorie du Changement solide pour des projets de données de genre transformateurs**

Dans le cadre d'une demande de financement ou de partenariat, les bailleurs de fond demandent souvent une théorie du changement (TdC) ou une « trajectoire d'impact ». Cependant, même si un bailleur de fond ne demande pas spécifiquement à votre équipe de décrire comment les données de votre projet seront reliées à des résultats positifs en matière d'égalité des genres, **l'élaboration de cette feuille de route avec votre équipe et vos partenaires de projet contribuera à apporter la clarté nécessaire sur les étapes spécifiques requises pour relier de manière significative les données à des résultats positifs en matière d'égalité des genres.** Cet exercice est plus efficace lorsqu'il est réalisé avec des équipes de projet, et peut-être même des partenaires de projet, de manière interactive, en encourageant les participants à remettre en question les hypothèses et à explorer de nouvelles possibilités de projet.

Les étapes suivantes s'appuient sur le schéma du cahier des charges fourni par Innovations for Poverty Action (*Innovations pour la lutte contre la pauvreté* - voir la version complète [ici](#)) :

- 1. Définir le problème.** Quel est le problème que votre projet de recherche cherche à résoudre? Pourquoi votre recherche et vos données sont-elles nécessaires? Quels types de « lacunes » votre projet comblera-t-il (par exemple, lacunes dans les données, la volonté politique, les capacités, l'allocation des ressources et/ou l'empathie)? Appuyez votre énoncé du problème sur des preuves tirées d'une analyse documentaire et/ou d'une recherche de terrain.
- 2. Définissez les résultats escomptés.** Quels résultats votre projet de recherche entend-il atteindre? Ceux-ci doivent être bien définis et spécifiques. Pour les projets de données transformateurs en matière de genre, les résultats doivent porter sur les inégalités locales et les normes de genre.
- 3. Identifiez les produits du programme.** Que devra « produire » votre projet de recherche afin d'atteindre les résultats escomptés? En consultant votre équipe et les parties prenantes locales, vous pourrez faire le lien entre la théorie et ce qui peut être raisonnable et réalisable dans un contexte particulier. De même, l'examen des hypothèses aidera également à relier ce que votre projet peut contrôler (produits) avec les changements que vous voulez que ces derniers produisent et qui sont hors du contrôle du projet (résultats).

- 4. Définissez les activités du programme.** Quelles activités spécifiques devront avoir lieu afin de produire ces résultats? Qui sera responsable de ces activités? Votre équipe dispose-t-elle des compétences et des ressources nécessaires pour réaliser ces activités?
- 5. Cartographier les rapports entre les composantes.** Comment les activités, les produits et les résultats du projet sont-ils reliés? Où les différentes composantes se croisent-elles?
- 6. Identifiez les hypothèses qui sous-tendent le modèle.** Quelles hypothèses doivent se vérifier pour que le projet de recherche fonctionne comme prévu? Si l'on revient aux parcours cartographiés, chaque « lien » entre les différentes composantes présentera probablement ses propres hypothèses sous-jacentes.

Enfin, un **cahier des charges n'est utile que s'il est compris, contrôlé et modifié, si nécessaire**. Par conséquent, tous les membres de l'équipe du projet et les partenaires doivent faire preuve d'une solide compréhension de la TdC. Même si un projet de recherche ne dispose pas d'une équipe spécifique de suivi et d'évaluation, une équipe doit être mise en place pour revoir régulièrement la TdC, suivre les progrès, discuter si et comment les hypothèses ont changé, et si c'est le cas, comment la TdC devrait être adaptée.

### Outils et ressources supplémentaires

- Guiding Your Program to Build a Theory of Change ([IPA 2016](#))
- ESPA guide to working with Theory of Change for research projects ([Vogel 2012](#))
- The Data Value Chain: Moving from production to impact ([Open Data Watch & Data 2X 2019](#))
- From Knowing to Doing: Evidence use in the humanitarian sector ([Elhra 2021](#))
- Avoiding Data Graveyards: Insights from data producers & users in three countries ([Custer & Sethi 2017](#))
- How to Engage Stakeholders in Research: Design principles to support improvement ([Boaz et al. 2018](#))